

Les films de la dernière heure  
présentent

# MELODIAS

Un film de François Bovy



DISTRIBUTION

**Moa Distribution**  
**Pré-du-Marché 35 CH-1004 LAUSANNE**  
**tél. +41 21 7229 76 22 – fax +41 21 729 76 32**  
[info@moadistribution.ch](mailto:info@moadistribution.ch)

[www.moadistribution.ch](http://www.moadistribution.ch)

# PITCH

A Medellin, un conducteur de taxi rencontre un flic catholique et un tueur à gages évangéliste. Des récits exubérants et tragiques, aux limites du bien et du mal.

# SYNOPSIS

C'est l'histoire de Dario qui sillonne les rues de Medellin avec son taxi, de Jorge, qui décharge des camions, d'Edwin qui travaille dans la police, et de Luis Carlo, qui soigne les blessés et envoie les corps à la morgue.

L'un a été évangéliste, mais aussi tueur à gage. Il nous dira combien vaut une balle, une grenade, la vie d'un homme, et comment tout se termine en discothèque. Un autre racontera comment il a senti la chaleur du sang, et pourquoi les prières de sa mère l'ont consolé quand il a retrouvé les corps inertes de son père et de son frère, tous deux assassinés...Le dernier nous expliquera en sortant de la messe, pourquoi « ce n'est pas un péché de tirer une balle dans l'oreille d'un homme ».

A la fois exubérants et tragiques, tristes et drôles, leurs récits nous emmènent aux limites de la beauté et de l'horreur, du bien et du mal.

« La réalité, c'est vivre et mourir », chantent deux musiciens. Ces derniers, avec leur guitare, accompagnent le film, et nous prennent à parti. « Profite de chaque instant, car au bout du compte, la vie est un rêve. »

# INTERVIEW

## AVEC FRANCOIS BOVY

*Comment avez-vous eu l'idée de ce film?*

Il y a quelques années je suis allé rendre visite à mon frère en Colombie. Mon arrivée à Medellin fut un choc, mais aussi un moment très fort. Dans cette ville à la mauvaise réputation, où la vie ne vaut pas grand chose, j'ai eu un sentiment d'urgence, le sentiment qu'il fallait profiter de chaque instant car on ne sait jamais ce qui peut se passer.

J'ai été vraiment impressionné par ces gens qui me racontaient des histoires terribles tout en gardant le sourire. Impressionné par la parole, la facilité qu'ils ont à conter leurs histoires, l'humour et la liberté de leur ton. Leur joie de vivre en côtoyant la mort, leur sens de la fête. Un paradoxal amour de la vie se dégageait de leurs récits, malgré ou plutôt à cause de la proximité de la mort.

*Comment avez-vous choisi vos personnages?*

C'est un travail d'approche qui s'est passé sur plusieurs mois. J'ai voulu me plonger dans cette ville. Je voulais saisir ses ambiances, entendre des récits.

D'abord, avec un minimum de matériel, appareil photo et recorder audio, je suis allé à la rencontre des contacts et connaissances que j'avais laissé sur place la première fois. J'ai retrouvé deux amies, Aidée Aguire, avocate, et Angela Restrepo, juge d'instruction à Medellin, un travail à haut risque. Ce sont ces deux femmes qui m'ont guidé et conseillé. C'est grâce à leur soutien et à leurs réseaux que j'ai obtenu des autorisations, notamment celle du chef de la police de Medellin.

J'ai passé des heures au service des urgences, prenant des photos, ou m'entretenant avec des médecins internes, ceux-là même qui voient arriver les blessés par balles, les mourants et les morts. J'ai assisté aux descentes de la police, j'ai partagé le quotidien de ces femmes et de ces hommes qui vivent chaque jour comme si c'était le dernier, dans un mélange de fatalisme et d'exubérance.

Au fil des rencontres, j'ai choisi mes personnages. Passant d'un monde à l'autre, j'ai côtoyé ceux qui suppriment des vies, ceux qui tentent d'en sauver et ceux qui sont chargés de maintenir l'ordre et la justice, sur la frontière ténue entre le bien et le mal.

*Est-ce que les protagonistes ont vu le film ?*

Pour des raisons de sécurité, certains protagonistes n'ont pas voulu que le film soit diffusé en Colombie, mais je le leur ai montré et ils m'ont dit s'y être reconnu. Les deux musiciens étaient très fiers ! Il faut dire que ce sont deux musiciens de rue, d'anciens paysans qui ont dû quitter leur campagne. Je les ai rencontré alors qu'ils jouaient pour de l'argent dans un cimetière, le jour de la fête des mères.

*Quelles ont été les difficultés au tournage ?*

Je n'ai eu aucune difficulté, mais c'est clair qu'il fallait être le plus discret possible pour ne pas attirer les problèmes. Nous étions deux sur le tournage, le preneur de son et moi à la caméra. J'ai remarqué que la plupart des gens n'ont pas peur d'être filmé et même, ils prennent un plaisir certain à être devant une caméra!

*Comment avez-vous abordé les gens sur des sujets aussi sensibles ?*

Ils vivent dans une société violente. Certains n'ont aucun problème pour avouer leur crime. Il faut dire que c'est un pays où le taux d'impunité est très haut et que beaucoup de gens se font justice eux même. Pour nous, c'est surprenant d'entendre des aveux comme ça, mais c'est leur quotidien, et je crois aussi qu'ils ont envie de parler. Si certains ont été bourreaux, ils ont été victimes aussi. Il fallait à mon sens d'un côté mettre en valeur cette prodigieuse capacité de produire des récits à la fois tristes et enjoués, et de l'autre ne pas soumettre trop rapidement leur expérience à des jugements moraux extérieurs, trop prompts à séparer le bien du mal, le respectable de l'abject, le sentimentalisme romantique de la violence répugnante. Alors que précisément, ce qui me semblait intéressant c'était bien plutôt le mélange indiscernable de ces soi-disant contraires.

Je voulais que le spectateur soit plongé dans un univers de violence et de foi, de vie et de mort, sans qu'on lui fournisse un mode d'emploi critique et moral d'après lequel il pourrait juger à priori ce qu'il voit.

*Avec ce procédé, n'avez-vous pas peur de légitimer la violence ?*

L'absence de point de vue critique ou moral ne doit pas conduire à une justification de la violence gratuite. Car précisément, je ne montre pas des images complaisantes de tueurs et d'actes de violence, mais bien plutôt des récits issus de personnages aux statuts sociaux divers. Ce qui finit par émerger, ce n'est pas un "problème" à interroger (violence ou perte de repères moraux), mais la complexité d'un monde, à accepter dans son entier.

Et les musiciens apportent leur part de distance et d'ironie. Dès leur première apparition, ils nous disent qu'ils ont parcouru d'autres villes, d'autres pays. Ils prennent le spectateur à parti. Ce sont des personnages de fiction. On les retrouve à plusieurs reprises, à la manière d'un chœur de tragédie. Avec eux, le film prend partiellement le sens d'une fable allégorique.

*Là-bas, la musique fait supporter la réalité, en somme?*

Quand la mort rôde, la vie n'est pas loin. Elle ressemble parfois à une chanson. Je pense que la musique joue un rôle très important. Elle accompagne l'existence des protagonistes, elle rassemble leur univers en lui donnant un souffle épique, et elle transcende leur vie en la transportant dans le rêve ou la légende. Comme la religion, elle est à la fois une fuite, un repos et une justification, vis-à-vis de la dure réalité quotidienne.

*D'ailleurs, cela provoque une étrange sensation : où est la frontière entre le réel et la fiction ?*

Dès le moment où vous filmez, ce n'est plus la réalité au sens pur, c'est la réalité mise en scène, façonnée, cela devient une manière de voir. Dans ce film, la fiction est en quelque sorte déjà à l'œuvre dans les histoires des personnages eux-mêmes. Ils racontent leurs tragédies de leur point de vue, avec un sens du récit étonnant. En les écoutant, j'ai ressenti quelque chose comme la résurgence de forces archaïques profondes, telles qu'on peut les voir à l'œuvre dans les tragédies antiques : Confronté à Dieu comme à sa propre animalité latente, l'homme doit constamment lutter pour maintenir sa propre existence, qu'il tente de mettre en forme à travers des récits à la fois bouffons et tragiques, drôles et tristes.

C'est cette complexité archaïque – universellement répandue - que j'aimerais faire passer dans ce film, sans la juger. A travers la fable à portée intemporelle, c'est bien l'expérience globale d'un monde que je désire partager.

# FICHE TECHNIQUE

Titre original : MELODIAS  
Réalisation : François BOVY  
Genre : Documentaire  
Durée : 70 minutes  
(Version TV 52 minutes disponible)  
Format de diffusion : Beta digitale – stéréo –DVD - 16/9  
Version originale : Espagnol s.-t. français  
Autres versions : s.-t. anglais / allemand / italien  
Année de production : 2005  
Production : Les films de la dernière heure  
Coproducteur : Télévision Suisse Romande  
Une entreprise SRG SSR idée suisse  
Soutiens : Office fédéral de la Culture  
Regio  
Fondation vaudoise pour le cinéma

Adresse production: Les Films de la Dernière Heure  
1, ch. de Villard  
CH-1007 Lausanne - Suisse  
e-mail: film@derniere-heure.org  
tél.: +41 78 605 69 81  
www.derniere-heure.org

Distribution Suisse: MOA Distribution - Alain Bottarelli  
Pré-du-marché 35 CH-1004 LAUSANNE  
Tél. +41 21 729 76 22  
Fax +41 21 729 76 32  
info@moadistribution.ch  
  
www.moadistribution.ch

## LISTE DES COLLABORATEURS

Réalisation et image:	François Bovy
Assistanat et prise de son :	Juan Guillermo Palacio Bustamante
Régie :	Aidé Aguirre Muñoz, Javier Mejía
Montage :	Stéphanie Perrin
	Damián Alejandro Plandolit,
Montage son et mixage :	Etienne Curchod
Recherche musique :	Darío González Betancur
Arrangements musicaux:	José Guillermo Patiño Herrera
Guitare et voix :	Elpidio Antonio Ochoa
Bongo :	Guillermo Restrepo
Mixage musique :	Jorge Barbarán, Vanejor Studio
Étalonnage :	Jean Reusser
Production :	Nadejda Magnenat

# BIO/FILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

## FRANÇOIS BOVY

Né à Puidoux le 25.05.1968. Double Nationalité Suisse-Française

Etudes de réalisateur au DAVI, (Département Audiovisuel de l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, Suisse). Diplôme obtenu en 1994

En parallèle à son activité de réalisateur, François Bovy s'est spécialisé en tant que chef-opérateur. Il a fait l'image de plusieurs documentaires dont notamment « La bonne conduite », « Connus de nos services », de Jean-Stéphane Bron.

Il prépare actuellement un scénario long-métrage de fiction.

## REALISATIONS

- 2005      « **MELODIAS** » 70 min. documentaire  
prod : Les films de la dernière heure  
**Prix TSR et Prix Regards sur le crime, Visions du Réel 2005**  
**Prix Festival Int. Milan Filmmaker 2005**  
**Nominé aux European Academy Awards – documentary 05**  
Sélection : hot Doc's Toronto, Visions du Réel Nyon, Mostra Sao Paulo, Rencontres doc. Montréal, Shadow fest. Amsterdam, Filmar en America Latina, Navarra Fest. Pamplona,...  
Sortie cinéma décembre 2005 Genève- Lausanne
- 2002      « **SWISS MADE** » 52 min. documentaire  
co-réal. Jeanne Berthoud. Prod. Leapfrog SSR-ARTE
- 1994      « **BEL CANTO** » fiction. 16 min. 35mm. Fiction.  
**Prix Canal+ festival Clermont Ferrand.**  
**Prix du Jury Poitier.**  
**Prix SSR meilleur film suisse festival comédie Vevey.**  
**Prix spécial du jury rencontres Henry Langlois, Paris.**  
**Mention festival de Montréal.**  
**Sélection : Kiev. Sao Paulo. Tel Aviv. Rome.**



# SELECTION FESTIVALS 2005-06

**VISIONS DU REEL NYON -Regards Neufs**  
Prix Télévision Suisse Romande  
Prix Regards sur le crime

**HOT DOC'S FESTIVAL TORONTO**  
compétition Internationale

**MOSTRA DE CINEMA SAO PAULO**  
compétition Internationale

**RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE  
MONTREAL**

**FESTIVAL 100% Colombie, PARIS**

**SHADOW FESTIVAL AMSTERDAM**

**FILMMAKER FESTIVAL MILANO**  
compétition Internationale  
2<sup>nd</sup> Prize FNAC

**FESTIVAL FILMAR EN AMERICA LATINA**  
Genève, Lausanne

**JOURNEES CINEMATOGRAPHIQUES SOLEURE**

**NAVARRA INTERNATIONAL DOCUMENTARY FILM FESTIVAL**  
**Pamplona, Spain**  
Compétition internationale

**MELODIAS fait partie des 11 nominations aux**



Documentary, Prix Arte 2005



AWARDED 2005  
**VISIONS DU REEL - NYON**

## **PRIX TSR, meilleur film suisse**

*Décerné par LE JURY CINEMA SUISSE, composé de Werner Dütsch (Allemagne), Jean-Pierre Greff (Suisse), Muriel Rosé (France), Cees van Ede (Pays-bas)*

Le jury a été captivé par un film qui plonge dans la réalité brutale d'une société, où le crime s'accorde à la banalité du quotidien.

Grâce à une construction dramatique très maîtrisée, et sa proximité avec ses personnages, le cinéaste est parvenu à transformer ce qui aurait simplement pu être un excellent reportage en un drame, où s'entrecroisent les dimensions politiques, religieuses, culturelles, et même mythologiques.

Le film nous donne à voir que « la vie ne vaut rien, mais que rien ne vaut une vie », comme le disait André Gide.

## **PRIX Regards sur le crime**

**de l'Université de Genève de la Faculté de Droit  
et l'Ordre des avocats de Genève**

*Décerné par LE JURY REGARD SUR LE CRIME, composé de Michel Berclaz, Catherine Lovey, Louis Peila, Michel Porret, Alec Reymond*

Le jury a été sensible à la narration poétique d'un film qui, au travers de quatre portraits contrastés, éclaire la réalité de la violence urbaine en Colombie. Dans une approche inattendue et jubilatoire, le cinéaste évoque avec talent un quotidien où se confondent au-delà des apparences sociales, vie et mort, criminels et victimes, loi et désordre.



**FESTIVAL INTERNAZIONALE DI CINEMA eVIDEO  
MILANO, 22 – 29 novembre 2005  
FILMMAKER Doc 10**

The jury of the International Competition for films and videos “Work and Social Themes”, composed of the filmmaker Corso Salani, the literary critic Carla Benedetti, the trade unionist Anna Milani, the cinema critic Rinaldo Censi, the Fnac representative Diego Deserti,

**awarded by a majority the 2nd prize 1.250 euros to the film**

**“Melodias” by Francois Bovy**

for the social drawing and the strength of the characters. A documentary with a style close to fiction, that suggest the idea of a life and deathmachine that rebirth itself everyday. FNAC PRIZE

**CAHIERS  
DU  
CINEMA****Festival Visions du Réel à Nyon****Présence de la fiction**

(...) Sur le cycle de la violence de Medellin, Melodias de François Bovy (primé) a su plaquer la circularité même de son écriture. Un filmage « sud-américain » (plans serrés sur visages, à-plats de couleurs vives en fond), un chœur antique drôlatique, de nombreuses scènes « rejouées » portent une oeuvre dont c'est la particularité de ne jamais se tromper : un bébé dort sur l'épaule de sa mère, n'importe qui recadrerait sur la bouille du bambin, Bovy reste sur la mère, et tant pis si d'abord on ne voit pas son visage, s'il faut attendre que son bercement l'amène enfin à notre regard. (...)

Sylvain Coumoul

# LE TEMPS

14.12.2005

## «Melodias» au cœur de Medellin

Le Vaudois François Bovy révèle l'émotion dans la violence colombienne.

Pas facile de sortir un documentaire suisse, de surcroît sur le thème réjouissant de la violence à Medellin, le même jour que l'optimisme forcé de Roberto Benigni (*Le Tigre et la neige*) et la fantasmagorie à tous crins de Peter Jackson (*King Kong*). Il faut même un certain courage, qualité qui s'ajoute donc à ce *Melodias* qui n'en manque pas et s'offre, avec ses petites épaules, le titre de meilleur film de la semaine.

Des sourires en enfer

Le Vaudois François Bovy a choisi d'aller chercher des sourires et des chansons en enfer: de Medellin, il ramène des portraits qui n'ont rien de quotidien du point de vue suisse. Connus notamment pour sa collaboration, comme chef opérateur puis réalisateur deuxième équipe sur *Connu de nos services*, *La Bonne Conduite* et *Mais im Bundeshuus* de Jean-Stéphane Bron, Bovy a rapporté de Colombie une mosaïque de portraits. Quatre portraits qui s'entremêlent, se complètent, interrompus et reliés par un très bel artifice: deux musiciens colombiens interviennent dans le réel, guitare entre les mains, paroles déchirantes entre les lèvres, âmes ambulantes de tout un peuple qui vit avec la violence et le meurtre.

Tel Dario, chauffeur de taxi, traumatisé par une agression dont il fut victime, mais rasséréiné d'avoir pu se venger, œil pour œil, sur une colline où le cadavre de son ennemi se putréfie. Tel Luis Carlo, médecin d'un hôpital sans moyens, mais surchargé, surtout la morgue. Tel Jorge, jeune homme au bord de la crise de nerfs. Tel Edwin, policier de ce lieu oublié des lois. En Colombie, on peut être évangéliste et tueur à gages, aspirant à la beauté et ouvrier de l'horreur, triste et drôle, victime et bourreau, vivant et mort, en même temps.

Là où d'autres auraient extrait un témoignage de souffrance, une vision du réel froide comme l'acier bleu des armes à feu, François Bovy construit une fable. Plus exactement une tragédie gaie où deux chanteurs de rue s'improvisent chœur antique. Il faut d'ailleurs s'arrêter sur le procédé hors normes que le cinéaste, vrai cinéaste, utilise là: dans le déroulé très cadré, impeccablement filmé de ses rencontres, il en appelle à l'improvisé. Ce luxe à peine croyable se manifeste à la faveur d'une liberté narrative et stylistique tout à fait inhabituelle: le duo musical entre simplement dans le cadre, à l'église, dans un café ou dans la rue. Au sentiment étrange que cette intrusion provoque s'ajoute une question: s'ils sont là, c'est que tout était préparé d'avance.

Un acte d'honnêteté

L'effet stylistique, tel que François Bovy l'ose, n'est donc ni une afféterie d'auteur, ni un chantage aux sentiments (les paroles des chansons sont extrêmement touchantes). Il s'agit d'abord d'un acte d'honnêteté. Une manière de dire: oui, ces témoignages sont intenses; oui, ces vies sont en sursis; oui la Colombie met l'humain dans une situation inhumaine; mais celui qui le montre n'est jamais qu'un cinéaste et ce que son film dit n'est jamais qu'une construction subjective. Même dans un documentaire, surtout dans un documentaire, les images et les mots ne sont que les fragments, l'interprétation, comme une chanson, d'une réalité infiniment plus complexe. **Thierry Jobin**

*Melodias, documentaire de François Bovy (Suisse 2005).*



20 avril 2005

**Tenant du reportage et du poème dramatique,  
Melodias de François Bovy révèle une forte «patte».**

## Mélodies du malheur ordinaire

**Melodias, saisissant film sur la Colombie et Medellin.**

Le documentaire se contentant de «photographier» la réalité est souvent légitimé par son souci d'effacement et d'honnêteté, mais il n'est pas moins heureux de découvrir, de loin en loin, des films de la qualité de Melodias, réalisé par le réalisateur franco-suisse François Bovy (né en 1968 à Puidoux). A partir d'une réalité donnée, et particulièrement dramatique en l'occurrence, Bovy s'est efforcé de scénariser une histoire à valeur de fiction, pour mieux illustrer la situation de personnages pris au piège de leur entourage social.

Sur la Colombie et Medellin, dont parle précisément Melodias, nous avons déjà vu moult reportages télévisés, mais les personnages que rencontre, observe et «met en scène» Bovy sont bien plus que des silhouettes «représentatives», approchés dans leur frémissement personnel au moyen de plans rapprochés et de cadrages «intimes», restituant le grain de la peau ou le moindre frémissement du regard ou des traits.

Dès le début du récit de Dario, le chauffeur de taxi, la violence est évoquée, qui va décliner ses situations tout au long du film. Kidnappé avec son fils et menacé de mort, Dario est bientôt relayé par Jorge qui, tout en maniant sa queue de billard, raconte tranquillement dans quelles circonstances il a été chargé de tuer un homme sur «contrat», avant que tel quidam qui lui a révélé la Bible. rengageant alors sur le «bon chemin» sous le regard goguenard de ses jolies amies.

En laissant le dialogue «construire» les situations, François Bovy montre comment, par le fait même d'une société minée par la corruption et le crime, les individus en arrivent à ne plus percevoir la frontière entre «bien» et «mal», tuant sans mesurer le poids de leur acte ou ralliant les forces de l'ordre (comme c'est le cas d'Edwin) après avoir subi la loi des assassins.

Sans souci d'expliquer ou de démontrer, François Bovy n'en développe pas moins une observation pénétrante et percutante, à tout coup adoucie par une sorte d'attention fraternelle. Deux musiciens-guitaristes servent de fil rouge à ce récit sans emphase, dont la dureté laisse filtrer une constante humanité.

JEAN-LOUIS KUFFER



15.12.2005; numéro 50; page 78

## Les rendez-vous de l'hebdo cinéma

### Melodías

**Documentaire** A Medellín, Colombie, la vie humaine ne vaut pas cher (euphémisme). Armé d'une seule caméra et flanqué d'un preneur de son, François Bovy s'est faufilé là où la mort est consubstantielle à la vie quotidienne. Il cadre serré quatre hommes. Luis Carlo, l'urgentiste qui recoud les plaies, extrait les balles et envoie les corps à la morgue, Edwin le flic qui trimballe une balle dans son foie, Jorge, tueur à gages et évangéliste. Le plus terrifiant, c'est Dario, le chauffeur de taxi. Il chante à l'église, emmène son petit chien chez le vétérinaire; il a flingué les «fils de pute» qui l'avaient volé. Il est sans remords. En contrepoint des récits de violence, à la manière du chœur antique, deux troubadours chantent, introduisant la distance de la fiction, la puissance de l'art. Et ce sentiment festif qu'exalte l'omniprésence de la mort. | AD

De François Bovy. Suisse, 1 h 10



Culture SORTIES CINEMA

«**Melodias**»★★

**Documentaire de François Bovy (Suisse, 2005, 70')**

Tranches de vie de quelques habitants de Medellín: un chauffeur de taxi kidnappé et qui a fait justice lui-même; un ancien tueur devenu évangéliste puis manutentionnaire; un policier dont le père et le frère ont été assassinés; un médecin des urgences. Caméra au poing, François Bovy a suivi le parcours de ces personnages dans une ville en proie à la violence la plus sauvage. Fait plutôt original pour un documentaire, le film est ponctué par les interventions de deux artistes de rue qui chantent les misères et les joies d'un peuple résigné à souffrir. La liberté de parole des protagonistes est assez époustouflante. «Ce n'est pas un péché de tuer des gens comme ça», se justifie au sortir de la messe le chauffeur de taxi qui avoue avoir logé une balle dans l'oreille d'un gangster pour se venger. De quoi glacer le sang.

**S.Ba.**

**24 IMAGES**  
La revue québécoise du cinéma

**Numéro 124**

**POINTS DE VUE** par Robert Daudelin

.... « Dans un autre registre, moins grave, mais non moins estimable, il ne faudrait pas rater lors des Rencontres internationales du documentaire, qui se tiendront du 10 au 20 novembre prochain, le très beau, et très habile, *Melodias*, film colombien du Suisse François Bovy qui, au-delà de son sujet passionnant, constitue une démonstration éloquente des vertus de la mise en scène dans le cinéma documentaire.

Présenté aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal. »...

# CATALOGUE FESTIVAL



AWARDED 2005  
**VISIONS DU REEL - NYON**

## Catalogue 2005

François Bovy dépasse le genre des portraits croisés. Grâce à une péripétie, le récit déjoue les stéréotypes dans lesquels le spectateur aurait pu enfermer ces personnages typés (chauffeur de taxi, flic, tueur). A travers ces derniers, qui ont été alternativement victimes et bourreaux, se dessine un monde complexe où le respectable et le méprisable, le bien et le mal sont indiscernablement mêlés et ne fonctionne plus comme couples d'oppositions.

Melodias emprunte au chœur antique sa fonction de commentaire de l'action en lui donnant la forme de deux chanteurs accompagnées de leur guitare. Dans les séquences charnières, les musiciens chantent des airs de boléro à l'arrière-plan alors que les personnages poursuivent leur action ou leur récit. Ces chansons apportent un regard distancié et ironique et, simultanément, confèrent un souffle épique aux histoires en les transportant dans la dimension de la légende ou du rêve. (cm)



## INTERNATIONAL SHOWCASE

April 22 - May 1, 2005

Melodias

(Switzerland, 2005, 70 min)

Directors: Francois Bovy

In urban Colombia, it seems crime is always on the verge of happening. Armed police patrol the sidewalks and military guards with rifles operate spot checks on the highways. Crimes remain unsolved and occurrences are climbing. Culprits and their prey mix together anonymously. Almost. Four seeming strangers share their accounts of crime; some are perpetrators, the others are witnesses, yet each is a victim. Dario, the taxi driver, has seen it all, more than he had ever wanted. Jorge works in a truck yard, but he hasn't always earned his money this way. Young yet hardened, Edwin is a policeman, while Luis Carlo tends to the injured in the hospital. Director Francois Bovy constructs beautifully paced, artfully shot vignettes that would certainly sustain our interest independently, but become even more fascinating as he slowly reveals their relation to each other. A most innovative use of music marks the posts along this moving and unusual journey from desperation and revenge to realization and renewal.

Myrocia Watamaniuk



MOSTRA INTERNACIONAL DE CINEMA  
São Paulo International Film Festival

## 29<sup>a</sup> Mostra Internacional de Cinema Sao paulo International Film Festival Competição - Novos Diretores **Melodias (2005)**

Rodado nas ruas de Medellín, Colômbia, o filme documenta a vida de três personagens confrontados cotidianamente com a violência desenfreada que assola o país. Dario é taxista e relata um seqüestro de que foi vítima junto com um passageiro e que quase acabou em tragédia. Edwin é um policial que viu o pai – também policial – ser assassinado cruelmente por bandidos. Por último, somos apresentados a Luis Carlos, homem simples que alcançou o sucesso financeiro lucrando com a violência.

**CINEUROPA**  
LE SITE DE RÉFÉRENCE DU CINEMA EUROPEEN

27 octobre

2005

## European Film Awards – Suisse Un documentaire nominé

*Melodias* ( Les films de la dernière heure) figure parmi les dix documentaires en lice pour l'édition 2005 des Prix du cinéma européen, qui seront décernés le 3 décembre prochain à Berlin. Deux fois primé au Festival Visions du Réel, ce film de **François Bovy** suit les destins croisés d'un chauffeur de taxi, d'un tueur à gages et d'un policier dans les rues de Medellín, trois existences confrontées à la violence qui règne dans la métropole colombienne.

Dans les colonnes de la revue française *Les cahiers du cinéma*, Sylvain Coumoul a salué le talent de ce jeune réalisateur: "*Melodias* de François Bovy (primé) a su plaquer la circularité même de son écriture. Un filmage "sudaméricain" (plans serrés sur visages, à-plats de couleurs vives en fond), un chœur antique drôlatique, de nombreuses scènes "rejouées" portent une œuvre dont c'est la particularité de ne jamais se tromper: un bébé dort sur l'épaule de sa mère, n'importe qui recadrerait sur la bouille du bambin, Bovy reste sur la mère, et tant pis si d'abord on ne voit pas son visage, s'il faut attendre que son bercement l'amène enfin à notre regard."

Formé à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, François Bovy tourne des courts métrages et des documentaires depuis le début des années 1990. Il a aussi été le chef-opérateur de **Jean-Stéphane Bron** pour *Connu de nos services* et *La bonne conduite* – les deux premiers documentaires de l'auteur de *Mais im Bundeshuus (Le génie helvétique)* - et prépare actuellement un premier long métrage de fiction.

Mathieu Loewer

## "Rosario Tijeras" e "Melodias" dão rosto à violência urbana

**JOSÉ GERALDO COUTO**  
Colunista da Folha de S.Paulo

A imagem que em geral fazemos da Colômbia, com base nas informações que a mídia nos traz, é a de um país dividido entre os narcotraficantes, os guerrilheiros e o Exército. O resto é uma massa amorfa de vítimas anônimas com cara de índio. Dois longas-metragens exibidos na Mostra ajudam a matizar esse quadro e a dar rosto aos personagens do drama colombiano.

Curiosamente, os dois foram feitos por estrangeiros. O documentário "Melodias" é assinado pelo suíço François Bovy, e o drama policial de ficção "Rosario Tijeras" tem direção do mexicano Emilio Maillé.

"Rosario Tijeras" é um filme ágil e vibrante, mais ou menos ao estilo do Beto Brant de "O Invasor", embora sem o mesmo talento. Narra o envolvimento de dois rapazes de classe média com uma garota de programa (a Rosario do título) que serve como "sicária" (comparsa) a traficantes de cocaína, em Medellín.

Um tanto convencional em sua narrativa, o filme tem, contudo, momentos fortes, como o violento funeral de um jovem delinqüente, depois de uma noite delirante em que o cadáver é levado a bares e boates, de óculos escuros, como se estivesse vivo --o que faz lembrar o brasileiro "A Grande Noitada", de Denoy de Oliveira.

Destaca-se também a maneira delicada de abordar a relação entre os dois amigos apaixonados pela mesma mulher.

Numa cena antológica, os três estão na mesma casa. Depois de fazer sexo com o namorado, Rosario desce à sala, só com um vestido sobre o corpo nu, senta-se no sofá e conversa com o outro rapaz. Ao sair, deixa uma mancha úmida onde estava sentada. O rapaz apaixonado toca o líquido e o leva à boca, sem se perguntar se o fluido vinha do corpo da amada ou do amigo.

Em "Melodias", mesclam-se as histórias de vários personagens reais de uma cidade colombiana: um taxista, um pequeno bandido, um médico de hospital público etc. Tudo gira em torno da violência urbana, mas esta é iluminada por vários ângulos.

A construção narrativa é engenhosa. Acompanhamos primeiro o taxista. Quando ele estaciona no mercado, a câmera passa a acompanhar o guardador de carros (que se revela um delinqüente). Este é ferido numa briga de bar, o que nos leva ao hospital e ao médico que o atende, e assim vai.

Um filme complementa o outro. Ambos merecem ser vistos.

### **Rosario Tijeras**

**Direção:** Emilio Maillé

**Quando:** hoje, às 15h30, no Cine Bombril; e 30, às 19h, no Cinesesc

### **Melodias**

**Direção:** François Bovy

**Quando:** dia 30, às 20h40, na Sala UOL

# news.ch

## **Schweizer Film für Europäischen Filmpreis nominiert**

**Berlin - Der Schweizer Dokumentarfilm «Melodias» von François Bovy ist, zusammen mit zehn weiteren Filmen, in der Kategorie «Dokumentarfilm» für den Europäischen Filmpreis 2005 nominiert worden. (ht/sda)**

Der Film erzählt laut Angaben der Produktion die Geschichte von Dario, der Taxi fährt, von Jorge, der Lastwagen auslädt, von Edwin, der bei der Polizei arbeitet, und von Luis Carlo, der Verletzte versorgt und Tote ins Leichenschauhaus bringt.

Die weiteren nominierten Dokumentarfilme kommen aus Deutschland, Frankreich, Italien, Österreich, Dänemark, Norwegen, Schweden, Lettland und Litauen.

Der Europäische Filmpreis 2005, der unter anderem den besten europäischen Spielfilm und die besten Einzelleistungen des Jahres auszeichnet, wird am 3. Dezember in Berlin verliehen, wie die Europäische Filmakademie in Berlin mitteilt.

# CINEMA - Das Buch in Schwarz

## Melodias [François Bovy]

Von Natalie Böhler

Frühmorgens auf der Terrasse wird Jorge von seiner Grossmutter gerügt, weil er schon das erste Bier des Tages kippt. «Es ist das letzte, Oma», versucht er sie zu besänftigen; da dieser Versöhnungsversuch fehlschlägt, geht er zum nächsten über: Eine feine goldene Halskette stimmt die alte Frau gleich milder. Die Frage, wie denn ihr Enkel zu dem teuren Geschenk gekommen ist, muss sie sich sichtlich verkneifen.

Jorge ist einer von drei Personen, die in *Melodias* porträtiert werden. Der junge Mann lädt heute Lastwagen ab, früher war er Auftragsmörder. Dario, der Taxichauffeur, erzählt von den täglichen Begegnungen mit kleinkriminellen Fahrgästen. Edwin schliesslich ist Polizist, wie sein Vater, der während eines Einsatzes umgebracht wurde. Rechtskonflikte, Gefahr und Gewalt sind überall und an der Tagesordnung im kolumbianischen Medellin. François Bovy ist nun keineswegs daran gelegen, die Menschen in Opfer und Täter einzuteilen. Vielmehr wechseln sich bei jedem Porträtierten diese Rollen ab und durchdringen sich, lösen einander aus. Die Figurenklischees - der Bulle, der Mörder, der Taxifahrer - und die Schemata von Recht und Unrecht, die auf der Hand liegen würden, werden mehrfach gebrochen. Stattdessen zeichnet der Film Gewalt als ein komplexes System voller Grauzonen.

Diese dokumentarischen Porträts werden immer wieder von inszenierten Szenen unterbrochen: Ein Sängertrio trällert Volkslieder, die oft von Schuld und Sühne handeln; wie ein antiker Chor kommentiert es das Geschehen. Der Blick der Sänger hält Abstand zu den drei Männern, sie sind nicht eingebunden in die Zirkel von Gewalt und Gegengewalt, Verzweiflung und Angst. Dies gibt ihnen die Gelassenheit, die Lebensgeschichten der anderen nicht wertend oder analytisch zu betrachten, sondern Lieder zu singen, die die Geschichten ergänzen. Als Ganzes entsteht ein Epos über die Verstrickungen menschlichen Lebens in Fragen von Gut und Böse.

P: Les films de la dernière heure (Lausanne), TSR 2004. B, R, K: François Bovy. T: Juan Guillermo Palacio. S: Stéphanie Perrin, Damian Plandolit. V, W: Les films de la dernière heure (Lausanne). Digital Beta, Farbe, 70 Minuten, Spanisch (englische und französische Untertitel).

## PRIZES

- **Prize for the best director, awarded with 3,500 Euro, to François Bovy, for "Melodías"**. For its ability to transform and control a complex and difficult reality and shape it through cinematographic tools. We have specially valued the use of music and its capacity to go beyond a reality. In Japanese there is a word which summarises all these values but which has no translation to English or Spanish: this word is ENSHITSURIOUKU and means filmmaker's power.

- **Punto de Vista Prize, awarded with 9,000 Euro, to "Sonia", by Nathalie Delaunoy, and "Melodías", by François Bovy.** By choosing both films, the Jury members had the aim to gather and establish a dialogue between two different ways but which share a conscience of the limits of the cinematographic creation and of the need of incorporates the viewer in its proposals.

In both films we value an approach of the camera to privacy, which is not frequently seen. SONIA uses a minimalist camera, a unique space, a unique angle, a unique point of view to raise a reflection about sex, human being and life, through the portrait of a prostitute.

In MELODIAS, a camera goes hunting a reality, chooses some characters and chases them through a chaotic space, staring at a cruel reality: the spiral of violence, corruption and revenge in Medellín.

Both films, we think, show two extreme ways of the possibilities of documentary cinema as creation.